



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2013

Stephanie A. Viereck Gibbs Kamath, *Authorship and First-Person Allegory in Late Medieval France and England*

Ariane Lainé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13026>

DOI : [10.4000/crm.13026](https://doi.org/10.4000/crm.13026)

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Ariane Lainé, « Stephanie A. Viereck Gibbs Kamath, *Authorship and First-Person Allegory in Late Medieval France and England* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 02 juin 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13026> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13026>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Stephanie A. Viereck Gibbs Kamath, *Authorship and First-Person Allegory in Late Medieval France and England*

Ariane Lainé

RÉFÉRENCE

Stephanie A. Viereck Gibbs Kamath, *Authorship and First-Person Allegory in Late Medieval France and England*, Cambridge, Brewer (« Gallica » 26), 2012, 209p.
ISBN 978-1-84384-313-9

- 1 L'histoire de la littérature ne doit pas se concevoir comme une succession d'événements ou de modèles ou de stratégies littéraires, mais comme procédant d'une interaction entre lecture et écriture ; l'auteur étant lui-même lecteur, il ne pourra que difficilement se soustraire à son expérience : l'auteur-lecteur se fait ainsi passeur.
- 2 C'est cette transmission que S. Viereck Gibbs Kamath s'applique à montrer et comment cette relation intertextuelle se manifeste à l'intérieur même du texte, par le biais soit d'allusions, soit de citations, de traductions voire d'imitations. Son intention n'est pas de relever des emprunts ou des influences mais de montrer comment – paradoxalement, en apparence – cette intertextualité va permettre au statut de l'auteur de s'affirmer.
- 3 Pour ce faire, elle a choisi comme point de départ un des poèmes les plus célèbres et célébrés à la fin du Moyen Age, le *Roman de la Rose*. SVGK note à juste titre que le *Roman de la Rose* s'inspire d'autres ouvrages d'une part et qu'il n'est, d'autre part, pas le premier à citer le nom de ses auteurs. Mais il a ceci de particulier que sa forme allégorique sera reprise par d'autres poètes avec la même intention d'affirmer leur statut d'auteur.
- 4 L'originalité du *Roman de la Rose* tient notamment à la voix du narrateur, qui non seulement parle à la première personne, mais qui dans cette allégorie est aussi

protagoniste. Ce n'est donc pas le poète lui-même qui révèle son nom, mais une personnification.

- 5 Ce procédé sera emprunté au *Roman de la Rose* par Guillaume Deguileville dans le *Pèlerinage de la vie humaine* et sa révision.
- 6 SVGK souligne que bien qu'un seul manuscrit de la traduction anglaise du XIV^e siècle du *Roman de la Rose* ait survécu, les nombreuses traductions de l'œuvre de Deguileville montrent l'intérêt porté par les poètes anglais à l'allégorie comme moyen d'affirmer leur statut d'auteur.
- 7 Plus encore, elle suggère pour la première fois que la trilogie de Deguileville sera elle-même un maillon de la transmission entre le *Roman de la Rose* et les auteurs anglais, tels Chaucer, Hoccleve et Lydgate. Elle s'attache à montrer que le *Roman de la Rose* et la poésie de Deguileville influencèrent les auteurs anglais qui en perpétuèrent la forme allégorique tout en la réadaptant.
- 8 L'influence du *Roman de la Rose* sur la poésie de Deguileville n'avait jusqu'alors été considérée que sous l'angle de la morale ou de l'intérêt religieux ; or SVGK suggère que cette influence se lit aussi dans le rôle assigné au narrateur-protagoniste qui s'exprime à la première personne et à celui assigné à une personnification de révéler le nom de l'auteur. Il est bien sûr laissé au lecteur du *Roman de la Rose* le soin de décoder les paroles du personnage Amour et de comprendre ainsi qui sont les auteurs. Cette interprétation se fait par le jeu des contraires, et en cela Deguileville s'inspire encore du *Roman de la Rose*. Dans ce dernier, le personnage d'Amour indique que Jean de Meun n'est pas encore né tandis que dans le *Pèlerinage de la vie humaine*, c'est le personnage de Raison qui précise que le poète est le fils de Dieu et non point celui de Thomas Deguileville.
- 9 Cette distinction entre narrateur, poète ou protagoniste était jugée suffisamment importante pour que le rubricateur l'indique lui-même dans la marge de certains manuscrits. SVGK renvoie aux travaux de Sylvia Huot¹ portant sur cette intervention du rubricateur et montre ainsi que le procédé déployé dans le *Roman de la Rose* n'échappait pas au lecteur.
- 10 C'est un aspect que le *Roman de la Rose* et le *Pèlerinage de la vie humaine* ont en commun. SVGK rappelle que dans certains manuscrits du *Pèlerinage de la vie humaine*, le rubricateur a distingué la voix de l'auteur de celle du *pelerin*, comme pour attirer l'attention du lecteur sur le rôle complexe du narrateur-protagoniste.
- 11 Si l'influence du *Roman de la Rose* sur les auteurs anglais – tels Geoffrey Chaucer, John Gower et William Langland – n'est plus à démontrer, en revanche celle de la trilogie de Deguileville sur la poésie de Chaucer a été négligée. Un oubli que SVGK entreprend ici de réparer.
- 12 Chez Deguileville comme chez Chaucer, le poète médite l'influence que ses lectures, notamment celle du *Roman de la Rose*, peuvent avoir sur ses songes. Mais ce n'est pas là le seul point commun entre Deguileville et Chaucer, et SVGK montre de façon très convaincante que le second s'est inspiré du premier dans sa poésie allégorique, mettant en scène la rencontre d'un narrateur-protagoniste et de personnifications. Elle rappelle en outre l'importance du travail de traduction chez Chaucer, qui invite à réfléchir une fois encore au statut de l'auteur. Chaucer se met en scène dans ses propres poèmes en sa qualité de traducteur du *Roman de la Rose*. C'est aussi au cours de cet exercice que Chaucer le traducteur a pu se familiariser avec un autre procédé très répandu dans les

allégories du XIV^e siècle et que l'on retrouve tout autant dans le *Roman de la Rose* que dans la trilogie de Deguileville : la mise en abyme par l'insertion de textes dans le texte, prières, plaintes, lettres ou bien encore chartes. En effet, Chaucer fit une traduction de l'un de ces textes mis en abyme chez Deguileville, connu sous le nom de *Chaucers'ABC*

- 13 Contre toute attente, SVGK attire également l'attention sur le caractère allégorique des *Contes de Canterbury* et rappelle, en citant David Lawton², que Chaucer a puisé dans la poésie onirique les stratégies lui permettant de se représenter en tant qu'auteur.
- 14 Selon SVGK, le rôle de passeur joué par Deguileville entre le *Roman de la Rose* et les auteurs anglais vaut également pour Thomas Hoccleve, qualifié de premier poète autobiographe de langue anglaise. En plus d'être auteur et lecteur, Hoccleve fut aussi traducteur, et ses traductions de Christine de Pizan et de Deguileville influencèrent la façon dont il se mit en scène dans ses propres écrits, notamment les *Series*.
- 15 Pour SVGK, les traductions d'allégories par Chaucer, Hoccleve ou Lydgate offraient à ces poètes anglais une position d'intermédiaires entre leurs prédécesseurs et leurs lecteurs tout en leur assurant à eux-mêmes une place dans l'histoire de la littérature. Elle montre en effet que chez Lydgate, l'acte de traduire n'induit pas que le traducteur s'efface au profit de l'auteur de sa source ; au contraire, pour Lydgate le traducteur conserve certes la voix à la première personne de son texte source, mais il est engagé dans un processus de création dont il peut revendiquer la paternité.
- 16 A ceux qui pensaient que tout avait déjà été dit sur le *Roman de la Rose* et ses influences, SVGK offre un nouvel angle, une nouvelle approche qui apporte beaucoup à notre compréhension des mécanismes qui sous-tendent la création littéraire et la revendication de leur paternité par les auteurs de la fin du Moyen Age.
- 17 Il faut surtout rendre hommage à l'originalité, à la richesse, à la rigueur, au souci du détail de cet ouvrage fortement documenté comme en témoignent les notes. Et s'il fallait lui trouver un défaut, ce serait sans doute celui de sa principale qualité, sa densité, qui peut en rendre la lecture parfois difficile.

NOTES

1. S. Huot, « 'Ci Parle l'Auteur' : The Rubrication of Voice and Authorship in *Roman de la Rose* Manuscripts », *Substance* 17 (1988).
2. D. Lawton, « Chaucer's Two Ways : the Pilgrimage Frame of *The Canterbury Tales*, » *SAC* 9 (1987).